

35 ans de médiation scolaire aux USA Entretien avec Richard Cohen¹

© réalisé et traduit par Rafaël Tyszblat² pour NVA³

Richard Cohen, fondateur et directeur de « School Mediation Associates », a mis en place des centaines de programmes de médiation scolaire aux Etats-Unis depuis 1984. Il revient sur cette expérience de 35 ans.

Comment vous êtes vous intéressé à la médiation et plus spécialement à la médiation scolaire ?

J'ai été inspiré par la résistance non-violente de Gandhi, Martin Luther King, vers la fin de mon adolescence. Puis, lors de mes études universitaires au début des années 80, alors que la discipline n'était pas très connue, j'ai fait un stage dans un palais de justice qui offrait différentes possibilités aux justiciables selon le type de problème qui les amenait. L'un des services était la médiation. Après une formation, je suis devenu médiateur et cela m'a passionné. Plus tard, j'ai réalisé beaucoup de médiations communautaires et entre propriétaires et locataires. Avec Emily Jonas, qui a mis en place l'un des premiers programmes de médiation par les pairs, nous avons créé « School Mediation Associates ». Seules quelques écoles aux Etats-Unis avaient jusqu'alors ce genre de programme.

Comment furent accueillis vos premiers programmes ?

Le premier fut mis en place en 1985 dans un lycée de Cambridge (Massachusetts). Grâce aux résultats positifs, le bouche à oreille a fonctionné. L'intérêt suscité a augmenté pour atteindre des sommets au milieu des années 90. Une très grande partie des conflits qui allaient en médiation étaient résolus de manière satisfaisante pour les parties. Il était aussi très gratifiant d'être médiateur et ceux qui l'étaient en parlaient à leurs collègues, contribuant à la réputation du programme. Beaucoup plus tard, certaines recherches académiques ont montré plus sérieusement l'impact de ces programmes : les conflits étaient résolus, le climat général s'en trouvait amélioré et, de manière plus surprenante, les médiateurs amélioraient leurs performances scolaires après leur formation. Selon une étude très récente, les personnes qui ont suivi une seule session de médiation de 45 minutes témoignent que cela a eu une énorme influence sur eux, et que six mois plus tard, ils se souviennent de ce qu'ils ont appris ! Notre travail est maintenant considéré comme « testé et approuvé » par le ministère de l'éducation américain et un budget est spécialement affecté aux programmes de médiation scolaire dans le cadre de la prévention de la violence.

¹ School Mediation Associates : www.schoolmediation.com - sma@schoolmediation.com

² Pour plus d'information, contacter Rafaël Tyszblat, Institut Européen de la Médiation : <http://web.me.com/mediation/scolaire/> - rafael.tyszblat@gmail.com

³ Entretien réalisé pour le n°307 de la revue *Non-Violence Actualité*, consacré à *La médiation scolaire*, nov.-déc. 2009, Montargis, <http://www.nonviolence-actualite.org/> - nonviolence.actualite@wanadoo.fr

Comment ont évolué vos programmes ?

Quand l'expérience est bien installée, les écoles peuvent continuer de gérer le programme elles-mêmes, avec leur propre formation, sans notre supervision. Certains programmes ont 15 ans de longévité, parfois d'avantage. Le contenu de nos formations a évolué dans le sens d'une meilleure pédagogie pour enseigner les concepts et la pratique de la médiation. Il y a plusieurs modèles dans le pays, par rapport au nombre de médiateurs et par rapport aux différentes approches de la médiation. L'approche dominante est la médiation facilitatrice ou facilitante ou encore médiation-facilitation [*Les médiateurs jouent un rôle actif en contrôlant le processus*], mais l'approche transformative

[*Les médiateurs travaillent sur l'interaction conflictuelle entre les parties en les aidant à apprécier les points de vue de l'autre partie*] a aussi un poids important.

Par rapport aux programmes, peu de choses ont changé. Le soutien de l'administration et d'un groupe d'adultes acquis à la cause est nécessaire pour assurer le succès du programme. Il faut aussi une personne référente, un coordinateur, pour gérer et superviser le programme, même s'il est toujours possible de déléguer et donner des responsabilités aux élèves.

Autre chose importante qui a changé : c'est que nous sommes devenus beaucoup plus sensibles au thème du harcèlement. Nous pensons que ces cas ne doivent pas se retrouver en médiation. Nous étions au début un peu naïfs et nous ne nous rendions pas compte à quel point il était important que l'école et que les adultes délivrent un message clair aux harceleurs : que leur comportement n'est pas approprié et qu'il ne sera pas toléré.

Ce qui n'a pas changé, c'est qu'il est toujours aussi difficile de mettre ces programmes en œuvre sur le long terme. Les écoles sont des structures particulièrement résistantes au changement. Nous espérons qu'un jour cette fonction de résolution de conflit sera reconnue comme importante dans chaque école, qu'il y aura un adulte, à l'image du conseiller d'orientation, qui s'assurera que l'institution aide les élèves à résoudre leurs conflits de manière efficace et humaine. Nous n'en sommes pas encore là. L'école doit éduquer les élèves à être des citoyens qui réussissent. Apprendre à lire et à écrire est bien sûr essentiel, mais apprendre à gérer nos différences et à aider les autres à gérer leurs différences sera forcément bénéfique pour l'élève et pour le monde en général.

Est-ce que la médiation par les pairs est la seule expression possible de la médiation à l'école ? Quel devrait être le rôle des adultes ?

Idéalement, les adultes devraient montrer l'exemple en utilisant ces compétences pour leur manière de communiquer et pour leur manière de gérer leurs conflits. Trop souvent, les adultes considèrent que ce sont les élèves qui doivent apprendre mais il y a beaucoup de dysfonctionnements et d'évitement du conflit parmi les professeurs. Or il est très important que les adultes se sentent à l'aise pour utiliser ces outils et qu'ils comprennent que c'est dans leur intérêt de le faire s'ils veulent améliorer leurs relations de travail avec leur collègues ou avec leurs élèves. Ils ont un rôle très important mais c'est difficile de les impliquer. Il y a moins de temps, et plus de stress. Avant, il y avait plus de temps et plus d'argent pour la formation des professeurs.

Que recommandez vous à ceux qui mettent en place de nouveaux programmes?

Je dirais : commencez à petite échelle. Allez là où se trouvent les ressources et là où les gens sont enthousiastes, même s'il s'agit d'une seule classe. Nous avons toujours trouvé difficile de faire cet effort pour toute une école. Il peut y avoir une ou deux écoles qui se seront engagées par conviction et cinq ou six qui le feront simplement parce que le recteur les a forcé. Nous préférons nous engager avec peu d'écoles qui feront un travail conséquent plutôt qu'avec beaucoup d'écoles où cela ne marchera pas. Enfin, je recommande de ne pas réinventer la roue... Il y a beaucoup de gens comme moi qui font ce travail depuis longtemps et qui seraient ravis de parler à ceux qui commencent. Il y a aussi beaucoup de ressources bibliographiques, des programmes pédagogiques et des newsletters qui peuvent les guider. Je trouve que les gens qui travaillent dans cette discipline sont en général très généreux. Alors ne soyez pas timides et demandez !

Propos recueillis et traduits de l'anglais par Rafaël Tyszblat pour Non-Violence Actualité